

Pierre-Philippe Bugnard, Professeur émérite de l'Université de Fribourg

Que faire en classe d'un dictionnaire d'histoire nationale à 100 millions?

Un exemple d'utilisation en classe de l'*e-DHS* (avec des ressources sur l'histoire de la guerre en Suisse) figure en annexe à cet article sur: www.alphil.com

Un exemple d'utilisation de l'*e-DHS* pour le traitement d'une problématique sur les rapports neutralité / conflits armés en Suisse

En 2014, la *Fondation Dictionnaire historique de la Suisse* sortait le dernier de ses 41 volumes de 850-900 pages chacun – dont 13 volumes pour la version française –, après trente années d'un travail consacré par 200 conseillers scientifiques, 100 traducteurs et plus de 3 000 auteurs, en majorité historiens, pour l'élaboration de 36 000 articles! Le tout placé sous les auspices de l'*Académie suisse des sciences humaines (ASSH)* et de la *Société suisse d'histoire (SSH)*. Non seulement le bon vieux *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (DHBS)*, publié de 1921 à 1934, était ainsi remplacé, mais aussi l'autre « bon vieux » *Dictionnaire géographique de la Suisse (DGS)*, publié de 1902 à 1910, dans la mesure où les aspects historiques y étaient même assez souvent développés.

Principes du *DHS* et usages scolaires

L'ampleur et la complexité d'une telle œuvre publiée en trois et partiellement en quatre langues dépassent l'imagination. Par exemple, comment coordonner la rédaction de 36 000 articles de *Aa* à *Zyro* en trois langues avec *Arsenal* à publier en 2002 et son équivalent allemand *Zeughaus* en 2014? Quelle place accorder à tel ou tel article thématique? *Alpes*, région fondamentale pour l'identité nationale et l'emprise territoriale, mineure quant au nombre d'habitants; *Moyen Pays*, haut lieu de l'industrialisation et de la modernisation, majeur quant au nombre d'habitants, mineur concernant son territoire. Quelle personnalité doit-on mettre en valeur? *Guisan*, grand artisan du rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale; *Tell*, mythe servi tout au long des siècles pour sceller

BUGNARD Pierre-Philippe, « Que faire en classe d'un dictionnaire d'histoire nationale à 100 millions? », in *Didactica Historica* 4/2018, p. 141-148.

les origines du roman national. Ou encore quelle ville? *Fribourg*, 3^e cité du pays à son entrée dans la Confédération en co-vainqueur du Grand Duc d'Occident; *Genève*, 3^e ville aujourd'hui place internationale au rayonnement mondial.

Une connaissance même élémentaire de la structure de ce gigantesque édifice de la connaissance historique nationale – sans équivalent dans le genre – est une condition de son bon usage scolaire. Les articles tant du *DHS* que de l'*e-DHS* sont distribués en quatre domaines: biographies (35%), familles (15%), géographie (25%: communes, cantons, régions, pays étrangers – dans leurs relations avec la Suisse –, seigneuries, châteaux, bailliages, sites archéologiques...) et thèmes (25%: institutions, événements, structures, processus et grands concepts historiques). Les entrées émanent en principe d'une perspective d'histoire «totale», en fonction de l'état le plus récent de la recherche, chaque article étant confié au spécialiste expert du domaine qu'il traite.

L'école a ainsi l'opportunité de prendre en compte les statuts du savoir de la discipline «histoire enseignée», entre les ressources scientifiques mises à disposition du grand public – celles du *DHS*, justement, comme versions vulgarisées des savoirs historiens issus de la recherche. Des savoirs que les classes peuvent confronter à ceux des manuels, du sens commun ou issus des conceptions spontanées, celles des récits nationaux de toutes sortes circulant dans l'opinion, les familles... en fonction de leurs statuts réciproques, pour une formation historienne scolaire.

L'éditeur de la version française Gilles Attinger (Hauterive NE) a pris de gros risques en accueillant dans ses dépôts les 100 palettes de 60 tonnes des 2 000 exemplaires en 13 volumes de l'édition française (3 000 pour l'édition allemande, 1 000 pour l'édition italienne). Il lui en restait la moitié en 2014 et il met actuellement en vente la collection complète au prix de 2 710 frs (3 874 frs à l'origine). 20% seulement des acquéreurs sont des institutions ou des écoles. Il en espérait davantage¹. La seule contemplation d'un

¹ JUBIN Serge, «Gilles Attinger, l'intrépide éditeur du "Dictionnaire historique de la Suisse"», *Le Temps*, 24.11.2014: <https://www.letemps.ch/suisse/2014/11/24/gilles-attinger-intrepide-editeur-dictionnaire-historique-suisse> (consulté le 14 septembre 2017).

Articles biographiques

Quelle place le *DHS* accorde-t-il aux personnalités?

La dotation canonique allouée aux personnalités importantes est très exactement de 5 775 caractères.

Une figure cantonale peut valoir une figure nationale

Ainsi, dans l'édition imprimée, le conseiller d'État fribourgeois Georges Python, par exemple, président du Conseil des États pour 1915, a obtenu une surface éditoriale de 5 775 c., tout comme Dufour, Guisan, Alfred Escher ou Pestalozzi, mais avec deux reproductions couleurs contre une seule aux autres figures nationales.

Tell vaut Calvin

C'est un personnage mythique qui trône en champion des rares personnalités à 7 700 c., aux côtés de Nicolas de Flue, Calvin, Zwingli ou du conseiller fédéral Giuseppe Motta: Guillaume Tell, avec, comme Georges Python, deux reproductions couleurs.

mètre linéaire de rayonnement d'histoire suisse devrait déjà constituer une expérience édifiante. D'autant plus que dans un siècle, l'édition papier sera toujours consultable, comme l'est celle de son prédécesseur de 1934 le *DHBS*, alors que l'édition numérique...

Quoi qu'il en soit, il est désormais possible de consulter dans l'*e-DHS* (<http://www.hls-dhs-dss.ch/f/home>) les articles du corpus imprimé sans avoir pour autant recours à l'ensemble de la riche iconographie de l'édition papier (reproductions, cartes, graphiques en couleurs), mais avec déjà deux outils de recherche que ne peut pas offrir une consultation manuelle. Soit, hormis l'indexation alphabétique numérisée des articles, la recherche des entrées et la recherche dans le texte intégral, par mots clés, dans les trois langues nationales principales, ressource

particulièrement précieuse pour la compréhension des terminologies réciproques, plus de 70 % des articles étant rédigés en allemand.

Peut-on se passer d'une histoire nationale à 100 millions ?

Il faudrait vérifier si un pays a jamais consacré, proportionnellement, autant de moyens – 80 millions de francs selon son directeur Marco Jorio², 108 à 110 millions selon l'éditeur de l'édition française³ – et de ressources humaines et scientifiques à l'élaboration d'un corpus ordonné alphabétiquement, d'un dictionnaire centré non pas sur une discipline mais sur un seul et unique domaine disciplinaire, étroitement circonscrit, l'histoire nationale suisse ! Un domaine dont la portée, « à la fois pour la recherche historique et la cohésion du pays », est pleinement reconnue par le gouvernement qui l'a commandité⁴.

À titre de comparaison, et pour ne prendre que le cas d'un des pays les plus emblématiques de la discipline histoire, c'est de l'initiative privée qu'est sorti pour notre grande voisine de l'Ouest le *Dictionnaire de l'Histoire de France* (Jean-François Sirinelli, dir.), publié simultanément au *DHS*, en 2006, et mis en ligne depuis 2012. Or la version imprimée de l'ouvrage fait 1 176 pages, soit à peine plus que l'équivalent d'un seul des 41 volumes du *DHS*, pour un pays infiniment plus grand, en conséquence à l'histoire infiniment plus prépondérante, sinon plus riche ! Quelle autre discipline aura-t-elle bénéficié, pour le seul champ national, d'un tel effort de recherche, de vulgarisation et de médiation que celui initié par la Confédération

² SIMON Philippe, « Un grand dictionnaire pour tout savoir de l'histoire suisse », *Le Temps*, 09.11.2012.

Référence obtenue in Dictionnaire historique de la Suisse, *Wikipédia*: https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictionnaire_historique_de_la_Suisse#cite_note-16 (consulté le 11 septembre 2017), article classé parmi les 2 778 « bons articles » sélectionnés sur 1 907 442 articles répertoriés en 2017. Pour une vue d'ensemble sur la démarche et l'édition du *DHS*, la consultation de cet article est indispensable.

³ JUBIN Serge, « Gilles Attinger... »

⁴ Avis du Conseil fédéral sur le postulat adopté en 2006 par le Conseil des États: <https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaef?AffairId=20063497> (consulté le 11 septembre 2017). Référence obtenue in Dictionnaire historique de la Suisse, *Wikipédia*.

helvétique ? A-t-on jamais imaginé, sur des bases quantitatives aussi colossales et qualitatives, aussi notables, l'élaboration de ressources pour le seul domaine, par exemple, de la géographie en Suisse ?

Articles géographiques

Alpes, Moyen Pays... des histoires parallèles

Les articles géographiques consacrés aux trois régions naturelles, *Alpes*, *Moyen Pays* (*Plateau*) et *Jura*, constituent autant de (relativement) brèves histoires politiques, sociales et économiques qui transcendent les États cantonaux tout en évoquant quelques-unes des caractéristiques historiques propres à la Suisse.

Si *Alpes* parvient à 142 000 caractères, pour une quinzaine d'auteurs, *Moyen Pays* n'offre que 7 700 c. (*Jura* 21 175 c.), quand bien même il est expliqué que la région basse qui n'occupe que 30 % du territoire sur 300 km concentre l'essentiel de l'activité industrielle et tertiaire, et plus des deux tiers de la population en 1990. Avec l'iconographie, *Alpes* arrive à plus de 30 pages, dans la version imprimée, contre une seule page et demie pour *Moyen Pays* !

Dans *Alpes*, si l'histoire économique, par époque, prend une part léonine (53 000 c.), l'histoire culturelle (33 000 c.) occupe la place dévolue aux objets de la nouvelle histoire. Alors qu'on aurait pu s'attendre, pour les deux chapitres conclusifs consacrés à *L'invention des Alpes* et à *Alpes et identité suisse*, plus particulièrement encore pour ce dernier, à un statut majeur, ils restent relativement courts, comme si l'espace rédactionnel était déjà épuisé par le corps du sujet.

C'est ici que les professeurs peuvent faire preuve de perspicacité en ouvrant à leurs élèves les articles susceptibles de combler certaines lacunes ponctuelles. En consultant par exemple *Industrialisation* pour le Moyen Pays, *Gothard* (*Col du*), *Réduit national* ou *Mythes fondateurs* pour les Alpes.

Il est important de le souligner afin de tirer d'un tel investissement culturel tout le profit souhaitable, en particulier grâce aux ressorts didactiques, dans l'ordre de la transposition des savoirs historiques en savoirs enseignés, sur lesquels peuvent déboucher leur mise en ligne. Mesurer la portée et les usages de telles ressources déclenchera sans nul doute une soif de connaissances à la mesure des potentialités infinies qu'un tel accès livre à une histoire nationale écrite par des historiens, à partir du simple clavier de chaque élève de chacune de nos classes. Pour le professeur, l'accès à de telles ressources prend essentiellement deux formes: l'enseignement à la classe des modestes techniques assurant la maîtrise des outils de recherche par articles et dans le texte même du corpus; ainsi que la constitution de banques thématiques coordonnant des

séries d'articles pour le traitement de problématiques, en passant par les inévitables quêtes d'informations sur un événement, un thème, un lieu, un personnage... tout ce qui constitue le traitement d'une masse infinie de faits et d'objets de l'histoire. Des problématiques que justement, pour cette raison, le professeur doit aider à faire poser et à traiter par ses élèves en fonction de questionnements spontanés ou agencés par les programmes. C'est de cet aspect qu'il est question dans la ressource annexée, mise en ligne sur le site de l'éditeur, autour de la question du rapport qu'entretient un pays neutre avec la guerre. Avant cela, il importe de percer les arcanes de fabrication d'un dictionnaire aussi ambitieux, ouvert à tous vents.

Les critères retenus pour la rédaction des articles

En 2004, j'ai demandé à Lucienne Hubler, rédactrice de l'édition en français, de présenter dans *Le Cartable de Clio* le DHS alors en pleine phase d'élaboration. Elle a intitulé sa recension: «*Le Dictionnaire historique de la Suisse: outil pédagogique?*»⁵

L'historienne vaudoise nous a alors renseignés sur les critères établis pour la rédaction des articles, critères universels pour tout ouvrage de ce type, permettant l'établissement d'analogies dans le temps et dans l'espace. Autant d'informations indispensables à une utilisation optimum de l'outil, dans sa version imprimée ou électronique. J'en retranscris ici, en les complétant et en les adaptant à l'état actuel du *Dictionnaire*, les plus significatives et qu'on ne trouvera pas in extenso dans l'article consacré par *Wikipédia* au DHS.

- Les **biographies** sont prévues courtes, de 500 à 3 850 caractères, en sept catégories, certaines personnalités ayant droit à une dotation supérieure de 5 775 c. et d'autres, exceptionnellement, au nombre maximum de 7 700 c. (voir l'encadré *Articles biographiques*). Elles sont rédigées selon un schéma classique, uniforme



Un siècle d'historiographie sépare les 7 tomes du DHBS (reliures brunes) des 13 tomes du DHS.

⁵ *Le Cartable de Clio*, revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire, Lausanne GDH-LEP, 4/2004, p. 309-314. L'article est en ligne sur le site du GDH à la rubrique *Anciens numéros de la revue du GDH*.

- pour permettre des comparaisons: données personnelles, famille, origine sociale, formation, carrière, influence, éléments bibliographiques. Le choix de ces personnalités relève de la rédaction centrale après consultation de deux cents conseillers scientifiques. Elles peuvent provenir de toutes origines sociales et de tous genres d'activité. La condition est de jouir d'une certaine notoriété ou d'avoir joué un rôle déterminant dans la société, d'être né avant 1936 ou d'être décédé. Les articles consacrés aux familles proposent une synthèse au lieu d'une simple énumération de noms.
- Les **articles géographiques** concernent les cantons (*Zürich* avec 192 500 c. détient le record absolu de tout l'ouvrage, mais le petit *Appenzell* arrive avec ses deux Rhodes à 165 000 caractères!), les communes, les sites archéologiques importants, les cours d'eau, les montagnes et les cols ayant joué un rôle historique, les pays actuels avec lesquels la Suisse entretient ou a entretenu des relations. Les articles consacrés aux cantons sont les plus riches du dictionnaire avec plusieurs dizaines de pages, dotées d'une bibliographie essentielle.
 - Les **articles thématiques** enfin sont compris entre une demi- et une page. Certains sujets s'imposent – les deux conflits mondiaux, la crise de l'entre-deux-guerres, les grèves... pour le *xxe* siècle. Les partis politiques et les syndicats ont également leur place. Les **institutions** aussi, avec leurs composantes statistiques et leur profondeur temporelle: *Parlement, Conseil fédéral... Gouvernements cantonaux, Administration, Fonctionnaires... École* (25 articles dont 19 500 c. pour *École primaire*)...
 - Les **institutions d'Ancien Régime** sont présentées dans les articles cantonaux, ce qui permet des comparaisons entre les différentes formes d'États (à Landsgemeinde, à patriciat, à corporation...). *Service étranger* est doté de 23 100 caractères – est-ce suffisant pour une entrée majeure de l'histoire nationale? – alors que pour les **guerres** et les **batailles**, il faut aller à leurs dénominations respectives. On mesurera dans l'annexe en ligne l'ampleur des entrées événementielles liées au seul thème des conflits armés, pour un petit pays neutre réputé pacifique!
 - Les **droits** – dont l'unification n'intervient qu'à la fin du *xix^e* siècle – offrent une cinquantaine d'entrées, avec, du *Droit seigneurial* au *Droit des enfants* en passant par le *Droit de vaches*, des articles sur maints aspects d'un domaine étroitement lié à l'éducation à la citoyenneté par l'histoire culturelle. **Histoire économique, Histoire sociale et Histoire des techniques**, peu ou moins traitées dans les précédents dictionnaires, ont chacune leur entrée, sachant qu'il faut aller aux articles cantonaux ou géographiques pour des développements particuliers, tout comme pour **Mouvements sociaux** (des troubles d'Ancien Régime aux grèves), groupes de pression, populations marginales... Secteurs et branches, entreprises, produits, agents énergétiques... y figurent, de l'économie ancienne à la plus récente. La **culture** obtient la place de choix qui lui revient dans la nouvelle histoire, avec des entrées relatives aux religions, à la vie religieuse, aux arts, à l'école, aux mentalités, aux idéologies... Les **tableaux** (graphiques, données chiffrées, listes de noms...) font partie du corpus, à l'instar de l'iconographie qui constitue un savoir intrinsèque.

L'iconographie

Même si la version électronique n'est pas encore dotée de l'ensemble des représentations iconographiques (par exemple pour l'article *Alpes*, on trouve pour l'instant, en ligne, un quart à peine des illustrations de la version papier), il est bon de connaître le rôle qui leur a été attribué dans la conception d'un article, pour son enrichissement, à titre d'information historique à part entière. C'est ce que Lucienne Hubler montrait en conclusion de son article de 2014. En voici les éléments essentiels :

- Le dictionnaire a reçu en 2003 le *Prix des plus beaux livres suisses* décerné par l'Office fédéral de la culture. Les **illustrations**, au nombre de 7 000 dans la version imprimée, enrichissent les textes, parfois en complétant une explication centrée sur un aspect, d'une image tirée d'un autre aspect. Un accent a été placé sur

les affiches politiques ou touristiques, sur les infographies ainsi que sur les photographies, dès leur apparition dans la seconde moitié du XIX^e siècle: familles endimanchées, travailleurs mis en scène, gymnastes en ligne, nombre d'élèves par classe, heures de travaux ménagers... Les reproductions d'œuvres d'artistes connus ou dans l'ombre apparaissent dans des articles qui ne leur sont pas nécessairement consacrés.

- Les **cartes** des articles à caractère géographique, en particulier pour ceux traitant des cantons et des villes, permettent de suivre l'évolution des territoires ou l'essor urbain, pour chaque canton ainsi que pour chaque grande ville (et en passant, on s'aperçoit que *Bâle*, avec 108 000 caractères, est doté d'une emprise éditoriale double de celle de *Zürich*!).

Les ressources de l'*e-DHS* pour traiter une problématique en classe

À condition de parvenir à en percer les arcanes, ce à quoi la présente contribution voudrait contribuer, un tel outil est destiné par sa version en ligne à fournir aux classes une inépuisable mine de ressources historiennes. On trouvera donc en annexe, sur le site de l'éditeur, une périodisation de l'histoire suisse centrée sur les conflits armés, constituée à partir des articles du dictionnaire et ouvrant à la question de savoir si l'histoire d'un petit pays neutre est exonérée de toutes guerres. L'idée est de montrer qu'on peut, à partir des ressources en ligne du *Dictionnaire historique de la Suisse*, aider les classes, sinon à poser une problématique complexe du moins à la traiter.

Alpes • Affiche pour l'hôtel Belvédère sur la route de la Furka vers 1906 (RNS). L'hôtel fut ouvert en 1882 par Joseph Seiler, déjà propriétaire de l'hôtel du Glacier du Rhône spécialisé en médiation. Le géographe entretient une habile confusion de lieux en introduisant sur la route de la Furka un symbole alpin célèbre (le « Pinillon du Gouillard » de 1874, tableau de Rudolf Koller), devenu poème de son sur le glacier du Rhône et la mention des établissements valaisans de la dynastie Seiler à Zermatt et à Reffelalp.



tem, ont mieux conservé les structures médiévales. Dans le domaine profane, les bâtiments publics manifestaient l'autorité accrue du souverain: hôtels de ville (Schwytz, Sarnen), grenettes (Schwytz, Atdorf), arsenaux (Stans, Zoug), sièges baillivaux (Lottigna, Bironico). Parmi les commanditaires privés, ce sont surtout des entrepreneurs militaires enrichis grâce au service étranger qui se faisaient construire des maisons de maître, selon des modèles importés (Schwytz, Nâfels, Gersau). Le palais Stockalper à Brigue est l'un des rares témoins d'une fortune acquise grâce au commerce à travers les A.

Pas plus qu'à d'autres époques, la montagne ne fut alors un obstacle en matière artistique, car les limites étroites imposées par la topographie obligeaient en même temps à l'ouverture. Les traditions étaient particulièrement tenaces, mais la faiblesse

persistante des ressources locales encourageait l'émigration, généralement saisonnière, qui conduisait vers des centres culturels situés hors des A. et vers les métropoles européennes une main-d'œuvre de valeur reconnue. Les régions traditionnelles d'émigration, surtout les vallées du sud, cultivaient un savoir-faire artisanal et des formes très solides d'organisation sociale grâce auxquels les artisans émigrés faisaient rapidement carrière. Revenus au pays, ils y diffusaient les connaissances qu'ils avaient pu acquérir. Parmi ces travailleurs itinérants, il faut citer en particulier ceux du val Sesia (I), dits Prismeller, ceux de la région de Côme, les Tessinois du Sottoceani, les Grisons du val Mesocco. Ils étaient principalement architectes, tailleurs de pierre, sculpteurs, peintres, sculpteurs et menuisiers. Quelques-uns acquirent une célébrité européenne, comme les Tessinois Domenico Fontana, Carlo Maderno et Francesco Borromini, qui influencèrent l'architecture romaine pendant un siècle, tandis que d'autres familles d'artistes exerçaient leurs talents sur un plan local ou régional, comme les Sigrist ou les Ritz dans le Valais de l'époque baroque.

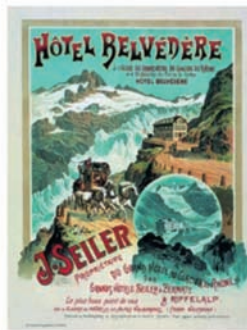
Les changements sociaux de la fin du XVIII^e s. entraînèrent le déclin des commanditaires traditionnels (couvents, entrepreneurs militaires). Dans les quelques régions des A. et des Préalpes qui connurent une industrialisation précoce (Glaris, Appenzel Rhodes-Extérieures), les nouveaux entrepreneurs se firent construire des villas de prestige. Vers le milieu du XIX^e s., le bâtiment et le génie civil connurent un essor qui marqua profondément le paysage alpin: constructions hôtelières, sanatoriums, chemins de fer, routes, ponts, tunnels, barrages.

La glorification du mythe des A. dans le cadre de la défense spirituelle fit du patrimoine culturel alpin une valeur nationale: on vit des chalets, symbole de la maison suisse, jusque dans les grandes villes du Plateau (= Chalet). En revanche certains palais furent démolis (par exemple celui du Rigi-Kulm): dans la perspective du « Heimatschutz, ils étaient considérés comme des monuments urbains, étrangers au paysage alpestre. Dans l'après-guerre, l'ar-

les protestants, plus retenus, ont mieux conservé les structures médiévales. Dans le domaine profane, les bâtiments publics manifestaient l'autorité accrue du souverain: hôtels de ville (Schwytz, Sarnen), grenettes (Schwytz, Atdorf), arsenaux (Stans, Zoug), sièges baillivaux (Lottigna, Bironico). Parmi les commanditaires privés, ce sont surtout des entrepreneurs militaires enrichis grâce au service étranger qui se faisaient construire des maisons de maître, selon des modèles importés (Schwytz, Nâfels, Gersau). Le palais Stockalper à Brigue est l'un des rares témoins d'une fortune acquise grâce au commerce à travers les A.

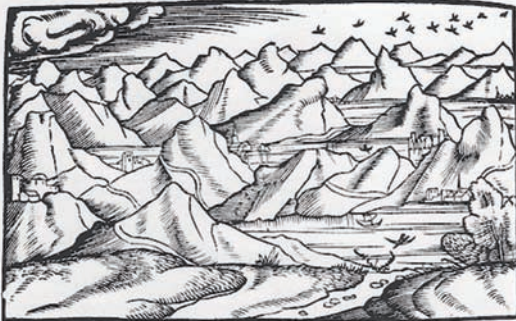
Pas plus qu'à d'autres époques, la montagne ne fut alors un obstacle en matière artistique, car les limites étroites imposées par la topographie obligeaient en même temps à l'ouverture. Les traditions étaient particulièrement tenaces, mais la faiblesse persistante des ressources locales encourageait l'émigration, généralement saisonnière, qui conduisait vers des centres culturels situés hors des A. et vers les métropoles européennes une main-d'œuvre de valeur reconnue. Les régions traditionnelles d'émigration, surtout les vallées du sud, cultivaient un savoir-faire artisanal et des formes très solides d'organisation sociale grâce auxquels les artisans émigrés faisaient rapidement carrière. Revenus au pays, ils y diffusaient les connaissances qu'ils avaient pu acquérir. Parmi ces travailleurs itinérants, il faut citer en particulier ceux du val Sesia (I), dits Prismeller, ceux de la région de Côme, les Tessinois du Sottoceani, les Grisons du val Mesocco. Ils étaient principalement architectes, tailleurs de pierre, stucateurs, peintres, sculpteurs et menuisiers. Quelques-uns acquirent une célébrité européenne, comme les Tessinois Domenico Fontana, Carlo Maderno et Francesco Borromini, qui influencèrent l'architecture romaine pendant un siècle, tandis que d'autres familles d'artistes exerçaient leurs talents sur un plan local ou régional, comme les Sigrist ou les Ritz dans le Valais de l'époque baroque.

Les changements sociaux de la fin du XVIII^e s. entraînèrent le déclin des commanditaires traditionnels (couvents, entrepreneurs militaires). Dans les quelques régions des A. et des Préalpes qui connurent une industrialisation précoce (Glaris, Appenzel Rhodes-Extérieures), les nouveaux entrepreneurs se firent construire des villas de prestige. Vers le milieu du XIX^e s., le bâtiment et le génie civil connurent un essor qui marqua profondément le paysage alpin: constructions hôtelières, sanatoriums, chemins de fer, routes, ponts, tunnels, barrages.



Affiche pour l'hôtel Belvédère sur la route de la Furka vers 1906 (Bibliothèque nationale suisse). (...)

La glorification du mythe des A. dans le cadre de la défense spirituelle fit du patrimoine culturel alpin une valeur nationale: on vit des chalets, symbole de la maison suisse, jusque dans les grandes villes du Plateau (Chalet). En revanche certains palais furent démolis (par exemple celui du Rigi-Kulm): dans la perspective du Heimatschutz, ils étaient considérés comme des monuments urbains, étrangers au paysage alpestre. Dans l'après-guerre, l'architecture contemporaine voulut



Alpes • «Helvetia: voici le pays nous ont la Confédération»: tel est le titre de cette illustration tirée de la Cosmographie de Sebastian Münster, publiée à Bâle en 1552 (RPEG). © Nicolas Besson, Courmayeur. Les cartes géographiques du pays alpin à travers les siècles de manière aussi symbolique: lacs et montagnes, chalets et villes reliés par un réseau de routes alpines, entre le nord (montagnes et temples) et le sud vers lequel migrent les oiseaux.

Le même extrait de l'article *Alpes*: version imprimée / version en ligne (2017)⁶

L'iconographie pénètre peu à peu le champ de l'édition en ligne, pour l'instant en moins bonne qualité.

⁶ Version imprimée: "Alpes" (extrait), *DHS* 1-2002, p. 216.

Version en ligne: "Alpes" (extrait), <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/F8569.php> (consulté le 11 septembre 2017).

L'auteur

Après des études à Fribourg et Paris I, **Pierre-Philippe Bugnard** a soutenu une thèse en histoire contemporaine. Il a été professeur d'histoire de l'éducation (thèse d'habilitation) et de didactique de l'histoire aux Universités de Fribourg, Neuchâtel et Rouen. Il a présidé le *GDH* de 1996 à 2013, cofondé sa revue *Le Cartable de Clio*, depuis 2015 *Didactica Historica* dont il assume la direction éditoriale avec Nadine Fink. Membre fondateur et vice-président de l'*AIRDHSS*, l'association internationale de recherche en didactique de l'histoire.

pbugnard@gmail.com

Une publication : *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*, Nancy : PUN-Presses universitaires de Lorraine, 2006 (rééd. 2013, 395 p.).

Résumé

En 2012, l'idée initiale d'un CD-ROM étant abandonnée, le Conseil fédéral et le Parlement confiaient à la *Fondation Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* le mandat de prolonger l'œuvre imprimée par des ressources en forme électronique multimédia. Une mission préparée par une première mise en ligne des articles au fur et à mesure de leur rédaction, dès 1998, avant même la sortie du premier volume imprimé, en 2002.

C'est sur un usage scolaire – le traitement d'une problématique – de cette forme contemporaine d'accès au savoir que je me concentrerai. Un usage forcément lié à la structure de l'édition imprimée, structure qu'il convient donc de présenter afin de passer, ensuite, à la conception d'une périodisation de l'histoire des conflits armés en Suisse, à partir des articles en ligne. Les ressources et le dispositif figurent en annexe sur le site d'Alphil.